

Portfolio
Elena Ianshina



Né à Rostov-sur-le-Don, Russie en 1988, vit et travaille à Nantes.

.....

Mon approche de la création artistique est une superposition progressive d'histoires complexes et déroutantes, dans l'espace spéculatif dequelles coexistent divers discours, anecdotes, opinions personnelles politiques, dialogue interne, objets, rêves, créatures anthropomorphes, etc. Je suis esthétiquement et éthiquement attiré par la hétérogénéité dans laquelle la culture et les villes modernes nous plongent. Nous existons dans de nombreux discours différents en même temps ;

Habituellement je choisis plusieurs axes, par exemple, pour mon mémoire c'était le textile et la ville, et je fantasme, je cherche, avec une méthode heuristique des exemples de croisements entre eux. Par exemple, à l'intersection de la ville et du textile, c'est une robe-carrefour de voitures, en autre exemple sont des vêtements qui traînent dans les rues, qui, à travers une chaîne d'associations, conduisent à des gens disparus imaginaires ou simplement à des sans-abri, construisant leur maison à partir de textile abandonné quelque part dans les fissures des bâtiments.

Je travaille avec les médiums de la bande dessinée, des appliqués textiles et de la broderie, des vêtements trouvés et cousus par moi, du texte et de la poésie, de la céramique.

(en couverture du portfolio, une photo d'un objet trouvé de l'exposition Books & Sewing Delirium Co.)





“Books & Sewing Delirium Co.”

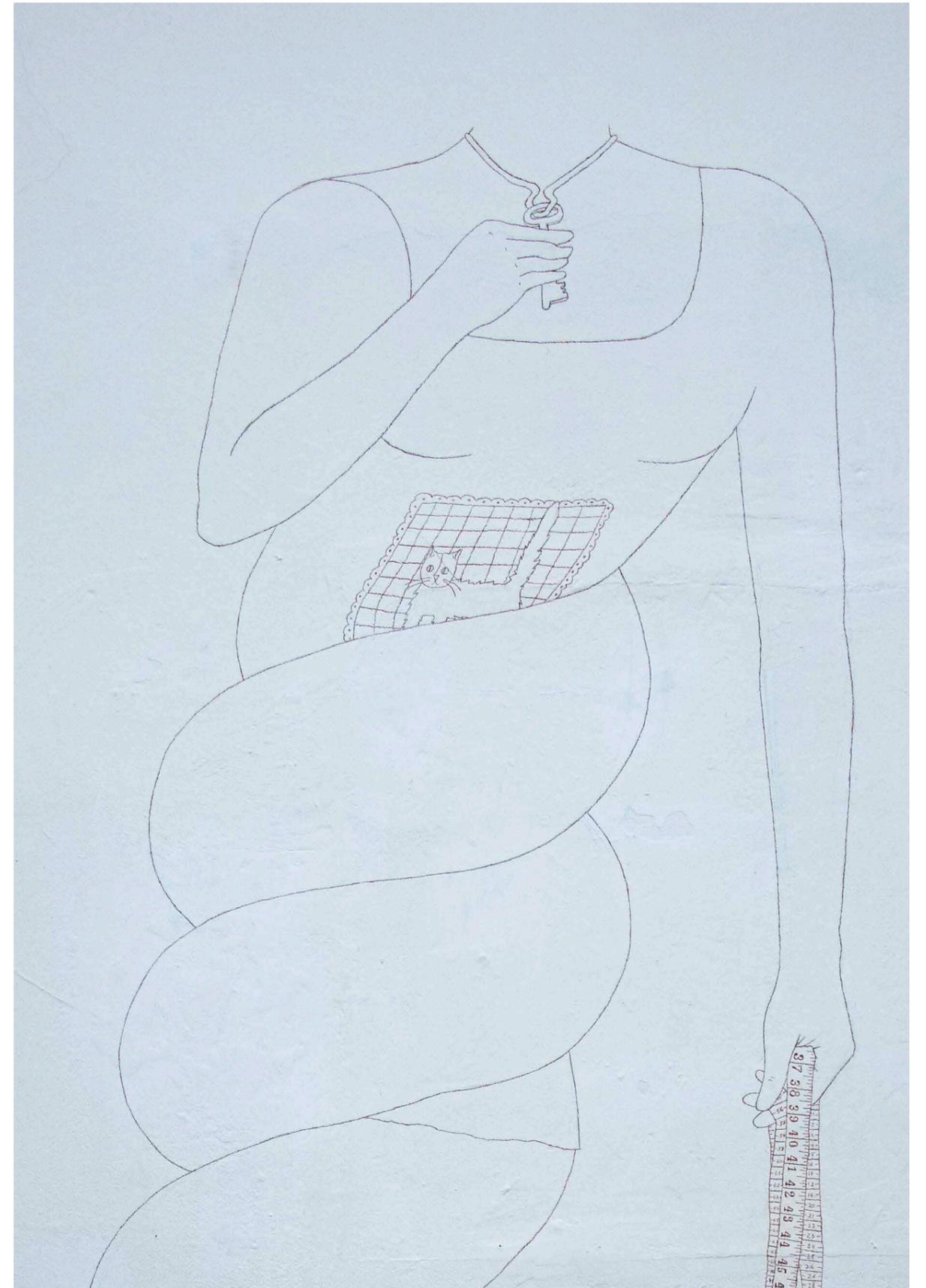
Galerie Marina, Saint Petersburg, Août 2024
exposition solo

“Une petite entreprise, un studio ou un magasin, Books & Sewing Delirium Co, dirigée par un couple de femmes, ouvre une filiale Les fropriétaires sortent leurs articles de couture de leurs valises et, en riant, racontent des histoires sur le pouvoir des coups de livres. Les experts trop persistants se transforment en une montagne de sages vaincus, une sculpture sociale de deux artistes...”

“...Elena, comme ses héroïnes, qui ont organisé cet atelier delirant s’occupe du textile et découvre s’il est possible d’utiliser des fils et des points pour renverser le vieux conte de fées, dans lequel le roi choisit son épouse en fonction de ses compétences en couture. À travers son travail sur le tissu, elle en vient à réfléchir à différentes collaborations féminines, qui en pratique ressemblent rarement à un joli goûter autour d’une table avec une serviette tricotée, et peuvent donner lieu à des événements qui mettent à mal la « normalité »...

A. Kotileva
commissaire d’exposition





Carbon Dust regard croisé art & soin,

l'expositon à Clinique Santé Atlantique - Saint Herblain, jusqu'à 24 novembre 2024
"Une chanson gênante", textile trouvé, textiles teints lors d'une projection au Sénégal, 210 x 170





DNESP 2024

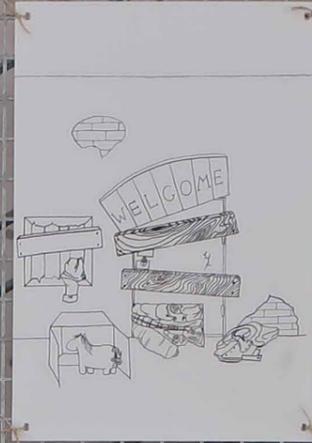
Un récit complexe composé de mes impressions d'enfance sur l'effondrement du système soviétique, d'institutions sociales fictives d'un avenir utopique, des personnages imaginés existants quelque part en marge de l'histoire, et d'un sans-abri transformé en escargot.

Une autre fable.

Seringue textile avec pattes. À l'époque soviétique, à Saint-Petersbourg, il y avait des bâtiments au sommet desquels se trouvaient des ateliers d'artistes à deux étages. C'est lumineux et agréable d'y travailler. Aux étages, sous les studios lumineux, c'était l'obscurité, un bain de sang, ou des rires fous que l'on aperçoit à travers les balcons rouges, des années 90 avec des seringues dans les buissons.

On retrouve le même emoji sur le balcon du bâtiment textile et sur la vitre de l'espace de l'école où est installé mon diplôme. Le jury du diplôme et les autres visiteurs se retrouvent dans le passé et à l'intérieur de ce bâtiment, tout en restant dans le présent et à l'extérieur.







DNA, 2022

Extraits de mon note d'intention:

“La structure aléatoire comme la base d’ une narration.

J’ai créé 6 “paires” de sculptures. Des paires: des chaussures “readymade” + un “symbiote”, une forme triangulaire et carrée guidée par une sensation, un mémoire, équilibre.

En travaillant sur cette série, j’ai senti qu’il y a de telles configurations d’objets et de matière qui procurent une harmonie soudaine, une épiphanie. Comme le décrit James Joyce, dans les mots Stephen le Héros: “Par épiphanie, il entendait une soudaine manifestation spirituelle se traduisant par la vulgarité de la parole ou du geste ou bien par quelque phrase mémorable de l’esprit même”.

En général, c’est le moment où la matière inanimée, recueillie au hasard, commence à respirer. Un miracle !

Le cube était une extension de cette exploration de conclusion des histoires respirantes et poétique dans une forme géométrique et rigide.”

““L’histoire d’un bouton”

Mes deux plus grandes passions sont les vêtements et les récits. Des vêtements trouvés les combinent tous les deux, en y ajoutant l’autre - le hasard.

Je vous parlerai de mon gardien mystique: un manteau en cuir fumé trouvé à Bruxelles et 3 chaussettes d’adolescent dépareillées trouvées à Nantes se créent une figure d’inconnu composée aléatoirement, hybride entre une personne et une autre.

Il y a une figure pareille dans le “Manifeste cyborg” de D. Haraway: “Cyborg, in fact, is a paradoxical creature, masculine and feminine, normal and alien, psyche and matter. Conflicting with any category grid, the Cyborg is the expression that blends different evolving identities. Hybrid and shifting identities, built on multiple belongings, that transgress the normative discipline.”

Ce Frankenstein a obtenu un poste de conservateur ici, pour mon diplôme. Il est désormais défini par sa chaise ainsi que par ses vêtements. Il a un métier et une place dans la société.

Désormais il prête son regard (un regard de quelqu’un sans le visage?) à mon exposition, en la changeant: “En physique, l’effet observateur est la perturbation d’un système observé par l’acte d’observation”.

“Mon rapport avec la nature.

J’aime la terre, les arbres, les animaux, j’aime observer la nature.

En observant l’écorce des bouleaux, on voit souvent des yeux, et parfois des paysages semblables à l’aquarelle chinoise: des mers où les fines lignes horizontales sont des vagues et des montagnes.

J’ai tracé l’écorce de bouleau dans Adobe Illustrator pour programmer une machine à broder. Ces broderies sont présentes sur les côtés du pantalon enraciné, en hommage aux trois bandes d’Adidas, ainsi que sur la robe décousue d’un côté, comme extraite d’une écorce d’arbre.

A l’ancienne Russie, l’écorce de bouleau était utilisée comme support d’écriture ou de dessin.

Cette métamorphose entre un arbre et notamment un arbre du bouleau et une femme est du au mythe de Daphné9 (la nymphe se transforme en arbre pour éviter l’Apollon obsessionnellement amoureux).

Il y a un bouleau sur un de mes cubes et d’autres animaux.”



